Eugénie la petite ménagère.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.18
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : 922
Description : Lithographie en couleurs. Planche de 16 images avec légendes.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 292 mm
Notes : Thème : la conduite exemplaire d'une jeune fille. "Offert par The Sport 17 boulevard Montmartre, Paris".
Mots-clés : Images d'Epinal
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

EUGÉNIE LA PETITE MÉNAGÈRE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 922

Eugénie montra de bonne heure un goût prononcé pour les soins du ménage. A quatre ans, elle aidait déjà sa maman à mettre le couvert et à ranger la vaisselle.

A sept ans, Eugénie allumait le feu, elle épluchait les légumes et préparait tout ce qu'il fallait afin que sa maman n'eût plus qu'à faire cuire le dîner.

A dix ans, Eugénie fut mise en pension où elle se fit aimer de tout le monde. Elle demanda comme privilège de disposer tous les jours le couvert du réfectoire.

Après les repas, au lieu de suivre tout de suite ses compagnes à la récréation, Eugénie remettait les serviettes et les couverts à leur place et même balayait le réfectoire.

Pendant la première récréation du matin, Eugénie appelait une de ses compagnes et l'emmenait avec elle afin de dresser les couvre-pieds sur les lits du dortoir.

Le premier soin d'Eugénie en entrant en classe était d'épousseter et d'essuyer le bureau de sa maîtresse. Puis elle allait à sa place et suivait avec attention les leçons données par les professeurs.

Pendant les classes de travail à l'aiguille, au lieu d'exécuter des travaux de fantaisie comme les compagnes qui l'entouraient, Eugénie préférait coudre, repriser le linge ou tricoter des bas.

Pour la fête de sa mère, Eugénie dérogea à ses habitudes, et comme elle était fort adroite de ses mains, elle broda une jolie parure que sa maman accueillit avec une grande joie.

Le jeudi, Eugénie prenait avec elle cinq ou six des plus jeunes pensionnaires et se faisait un plaisir de leur donner les premières notions de couture et de tapisserie.

Le lendemain d'un congé, Eugénie regardait comme une faveur de se joindre à la lingère pour remettre un peu d'ordre dans les effets de ses compagnes dont elle connut bientôt chaque trousseau.

Eugénie rendait tant de petits services dans l'intérieur du pensionnat, que la directrice l'en récompensa en lui donnant la permission de se faire un jardin dont elle arrosait les fleurs tous les matins.

Le papa d'Eugénie étant venu la voir, la complimenta sur la tenue de son jardinet au milieu duquel il planta lui-même un magnifique rosier tout en fleurs.

Lorsqu'Eugénie quitta la pension, ses maîtresses et ses compagnes manifestèrent leurs regrets et lui firent promettre de venir les voir souvent. Elles pleuraient toutes en l'embrassant.

De retour dans sa famille, Eugénie s'occupa du ménage à la place de sa maman que ses affaires et son commerce retenaient au dehors. Elle faisait elle-même la chambre à coucher de ses parents.

Eugénie était très économe, elle partait de bonne heure tous les matins et allait au marché pour acheter toutes les provisions de la journée.

Eugénie était devenue très habile dans les soins du ménage. Un jour que sa maman n'avait pu rentrer à temps, la jeune fille fit elle-même la cuisine avec tant de soin que le bon vieux oncle qui l'avait élevée en pleura de bonheur.

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS